

# ITINÉRAIRES VALAISANS

Deux membres de la Société d'Histoire du Valais Romand ont publié, ces derniers mois, des livres à première vue fort dissemblables, mais qui ont cependant un trait commun : l'un et l'autre sont des « Itinéraires » à travers le Valais. Aussi est-ce avec joie que nous les signalons à nos lecteurs.

M. André Donnet, directeur de la Bibliothèque et des Archives cantonales, à Sion, publie un petit ouvrage qu'il intitule sans prétention ni recherche de complication : *Guide artistique du Valais*<sup>1</sup>. Lorsqu'un ouvrage paraît, il est coutume de dire qu'il comble une lacune. La formule a été si souvent employée qu'elle en est aujourd'hui usée. Pourtant, le livre de M. Donnet ne prend la place d'aucun autre et apporte des indications qu'on ne trouvait nulle part jusqu'ici. Ce n'est pas à dire que son ouvrage soit le premier « Guide » qui traite du Valais : au siècle dernier, pour ne citer qu'un exemple, Ferdinand-Othon Wolf, qui, à côté de la musique, s'intéressait à la nature, à la géographie comme aux sciences naturelles, rédigea plusieurs petits « Guides » de voyages à travers le Valais.

Le nouvel ouvrage se différencie de ses devanciers en ce sens qu'il ne touche que le domaine de l'art. Son auteur ne dédaigne sans doute point d'autres sources d'intérêt, comme la géographie, la géologie ou la minéralogie, la flore ou la faune ; les différentes formes de l'habitation humaine comme les raisons du peuplement, les curiosités du folklore, les variétés des dialectes, ont aussi leur valeur. Mais ces disciplines ont leurs fervents, et M. Donnet a voulu laisser à ceux-ci leur domaine. Les voyageurs ne trouveront pas non plus en ses pages d'annotations d'ordre touristique, comme serait un palmarès hôtelier, ou une carte de géographie gastronomique. C'est en évitant tout cela, que le nouvel ouvrage se différencie nettement des ouvrages qui voient généralement le jour sous le titre de « Guides ».

Mais de quoi donc est fait ce nouvel ouvrage ? L'auteur a constaté tout simplement qu'il existait dans le Valais une multitude d'édifices ou d'objets présentant une réelle valeur artistique, sur lesquels on manquait presque totalement de renseignements, ou, si ceux-ci existaient parfois, qu'ils étaient dispersés et peu accessibles. Il a donc jugé utile de réunir une vaste documentation d'ensemble. Il a souffert aussi de constater combien le décor artistique du Valais était encore peu connu, peu apprécié, et, par le fait même, combien il était exposé à la destruction. En rassemblant sur ce patrimoine commun de notre canton des indications intéressantes, il a espéré réveiller l'attention et contribuer à la sauvegarde de ce patrimoine menacé.

L'auteur a tenu, pour construire son livre, non seulement à lire tous les ouvrages qui pouvaient lui fournir des indications, mais aussi à parcourir personnellement le pays en tout sens afin de voir de ses propres yeux et de noter sur place tout ce qui était digne d'intérêt. Il a ainsi recueilli une moisson abondante de renseignements précis, contrôlés, datés avec exactitude. Il n'a pas estimé nécessaire d'« embellir » son ouvrage par des recherches de rhétorique : c'est avec une sobriété volontaire, une absence

---

<sup>1</sup> André Donnet : *Guide artistique du Valais*, Sion, Editions Fipel, 1954. Volume de XXXVIII + 126 pages, avec 32 plans, une Bibliographie sommaire et deux Index : celui des artistes et maîtres d'œuvre, et celui des lieux.

totale de littérature qu'il nous livre la moisson. L'auteur n'a point cherché, en effet, à se mettre en lumière dans son livre, mais c'est le pays, ou plutôt son vêtement d'art qu'il a tenu à nous présenter, avec désintéressement personnel, mais avec un maximum de renseignements utiles.

Il n'a pas cru possible, non plus, d'accompagner son recueil d'illustrations qui eussent accru considérablement le coût d'un tel ouvrage ; d'ailleurs, c'eût été courir le risque de rééditer des vues déjà connues, ou de devoir faire un choix toujours arbitraire parce que nécessairement incomplet. Par contre, M. Donnet a voulu enrichir son texte de plans des principales localités et des édifices les plus remarquables.

Dans un récent fascicule des *Annales Valaisannes*, M. Donnet avait publié un *Tableau chronologique sommaire des monuments d'art et d'histoire du Valais*. Cette esquisse rapide du développement artistique de notre pays au cours des siècles, jusque, et y compris, au renouveau actuel de l'art sacré, a trouvé tout naturellement sa place dans l'*Introduction* du nouveau « Guide ». Cet aperçu chronologique, comme l'*Index des artistes et des maîtres d'œuvre* cités dans l'ouvrage, fourniront des repères précieux à ceux qui écriront une histoire artistique du Valais qui reste à faire.

Pour l'heure, M. André Donnet a réparti les œuvres d'art du Valais qu'il propose à l'attention des visiteurs, en treize *Itinéraires* qui conduisent le promeneur du Bas-Valais à Conches. Auparavant, une *Notice historique sur le Valais* instruit le lecteur des lignes générales de notre histoire ; de même, chaque localité de quelque importance est abordée d'abord dans un résumé de son histoire. Ces notices, dont l'*Armorial valaisan* paru en 1946 fournit les structures essentielles, familiarisent les lecteurs avec le passé du pays et les aident à mieux situer dans le temps, dans leur cadre réel, les œuvres qu'ils seront invités à regarder.

M. Donnet se défend d'avoir fait une œuvre définitive. Il n'a pu y insérer les chapelles d'alpages, et l'on sait que ces oratoires ne sont pas sans intérêt. Il n'a pu discuter à fond tous les problèmes que poserait une véritable enquête scientifique. Il n'a pu dépouiller tous les dépôts d'archives et y déceler tous les secrets qui y dorment encore.

Tel qu'il est, ce *Guide artistique du Valais* est une mine infiniment précieuse de renseignements insoupçonnés, présentés en langage clair, sans prétention, dans un recueil de format très portable. S'il est une invitation au voyage, il est un bréviaire de notre histoire artistique et un témoignage de fidélité. Les historiens d'art y feront des découvertes. Les hagiographes y trouveront aussi leur profit, car ce « Guide » complète d'une certaine façon l'enquête faite naguère par M. Eugène Gruber sur les « Patrons » d'églises et de chapelles en Valais avant 1500. Enfin, il est permis d'espérer que les organismes préposés par la législation tant civile que canonique à la garde de nos monuments, seront heureux de ce vade-mecum qui les incitera à mieux connaître et à mieux entretenir le revêtement d'art que trente générations ont donné au Valais.

Un pays a besoin sans doute de son sol et de ses produits pour vivre ; mais un pays qui se laisserait hypnotiser par ses seules préoccupations quotidiennes, par ses soucis matériels, vivrait-il vraiment ? Deux millénaires de civilisation ne peuvent ni ne doivent être effacés du « visage » du Valais.

Il faut féliciter le Directeur de la Bibliothèque et des Archives cantonales d'avoir su le rappeler.



Consacré aux rapports de Rousseau avec le Valais, l'ouvrage de M. Lucien Lathion<sup>1</sup> est un « Itinéraire » aussi, itinéraire parcouru par Jean-Jacques, mais itinéraire refait et à refaire par tous ceux qui, à la suite du grand homme, sont en quête d'une nature grandiose à admirer. Mais « Itinéraire » combien différent du précédent ! Tandis que notre archiviste cantonal propose à nos regards les œuvres d'art dont les hommes ont doté le Valais le long des siècles, Rousseau et ses disciples n'ont d'yeux que pour les grandeurs naturelles, sans égard pour les œuvres humaines...

M. Lathion était le plus qualifié des érudits pour parler de Rousseau en Valais et, en recherchant une bonne fois tout ce qui a été dit à ce sujet, pour tenter un tri entre la réalité et la légende. Si, jadis, un Louis Dirac sut être à la fois chef de gare et poète, et un poète ami de Lamartine, Lucien Lathion aussi unit à souhait la précision technique de sa profession et les sortilèges de la passion littéraire. Peut-être les rubans d'acier indéfinis sur lesquels courent les trains invitent-ils à l'évasion ? M. Lathion, qui présida le Grand-Conseil et fut ainsi le premier magistrat de notre République, ne s'est pas laissé davantage prendre au lacs de la politique : c'est aux lettres qu'il a donné le meilleur de lui-même.

Après ses *Heures pensives*, il s'est attaché à décrire les épisodes valaisans de Chateaubriand et de Goethe. C'est aujourd'hui de Rousseau qu'il nous parle, pour reconstituer le voyage que fit le philosophe à travers le Valais, du Simplon à Saint-Maurice, au début de l'automne de 1744, puis pour nous montrer tout ce que Jean-Jacques tira de son souvenir pour composer, en l'été finissant de 1756, cette « Lettre sur le Valais » qui est l'un des joyaux de la *Nouvelle Héloïse*.

Le voyage d'abord, dont la preuve tient en trois simples lignes des *Confessions* ; encore s'y glisse-t-il un anachronisme, car c'est auparavant que Rousseau dut bénéficier de la bienveillance de M. de La Closure, Résident de France à Genève de 1698 à 1739. Le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (IV, 426) nous assure, en effet, que La Closure était « lié avec Rousseau ». Sans doute l'écrivain voulut-il simplement unir dans une commune gratitude les deux diplomates français de Genève et de Sion qui lui avaient accordé leur protection.

M. Lathion se fait homme du XVIII<sup>e</sup> siècle pour suivre son héros, ou plutôt pour l'accompagner : on le devine tenant Jean-Jacques par le coude ou tirant sur sa manche, tant et si bien qu'ensemble ils traversent le Valais, ensemble ils en admirent les « roches pendantes » ou les eaux tumultueuses, ensemble ils s'arrêtent à Sion, y séjournent, y parcourent le Grand-Pont, des arcades du *Lion d'Or* à l'hôtel de la Résidence française sur lequel deux siècles ont passé depuis, effaçant toujours plus l'écu fleurdelysé de ses anciens maîtres...

<sup>1</sup> Lucien Lathion : *Jean-Jacques Rousseau et le Valais*, Lausanne, Editions Rencontre, 1953. Volume de 225 pages, avec un dessin et 8 gravures anciennes du « Valais au XVIII<sup>e</sup> siècle ».